



ÉCRIT, CE QU'ILS ONT FAIT

# Avis à la Population

Le Secrétaire général au Maintien de l'Ordre fait connaître à la Population que, dorénavant, toute personne qui donnerait des renseignements permettant l'arrestation de terroristes recevrait une récompense en argent qui ne sera jamais inférieure à

**20.000 francs**

Ces renseignements pourront être donnés soit dans les Brigades de Gendarmerie, soit aux Commissariats de Police.

Affiche de propagande appelant à la délation apposée en France dans les lieux publics.

## « UN PHILOSOPHE BOURRÉ D'EXPLOSIFS »

Dans cet hommage, Georges Canguilhem rappelle que la philosophie et la logique étaient indissociables de l'action dans l'engagement de Cavaillès.

Quelles qu'aient été, en 1940, les raisons et les causes de notre défaite militaire, et quelque jugement qu'on ait pu depuis porter sur elles, il restait, et il reste, que l'occupation était humiliation dans l'immédiat, esclavage à terme. Il fallait se croire bien familier des voies et des desseins de la Providence pour y lire une promesse de rachat moral; il fallait avoir une bien grande avidité de pouvoir pour y chercher l'occasion d'une régénération politique ou d'une révolution sociale. Et d'autre part, si tous les Allemands n'étaient pas des nazis, il restait, et il reste, que le nazisme n'était pas une philosophie. Après avoir lu *Mein Kampf* en 1934, Cavaillès écrivait: « C'est une caractéristique pour ce peuple qu'avant même d'être au pouvoir – ou en retraite comme Napoléon – son chef ait éprouvé le besoin de pondre six cents pages serrées; tout finit par la pseudo-philosophie. » Quant à moi, je préférerais dire: contre-philosophie, dans la mesure où le principe de cette systématisation, improvisée aux fins de conditionnement collectif,

ngage:  
roupe franc:  
rre Vernant.  
s de

© MSH Lorraine

© C



**Voici la preuve**

Si des Français pillent, volent, sabotent et tuent...

**Ce sont toujours des étrangers qui les commandent.**

**Ce sont toujours des chômeurs et des criminels professionnels qui exécutent.**

**Ce sont toujours des juifs qui les inspirent.**

C'est

**L'ARMÉE DU CRIME contre la France**

Le Banditisme n'est pas l'expression du Patriotisme blessé, c'est le complot étranger contre la vie des Français et contre la souveraineté de la France.

**C'EST LE COMLOT DE L'ANTI-FRANCE!... C'EST LE RÊVE MONDIAL DU SADMISME JUIF...**

**ÉTRANGLONS-LE AVANT QU'IL NOUS ÉTRANGLE NOUS, NOS FEMMES ET NOS ENFANTS !**

© Coll. Musée de la Résistance nationale

Au milieu, annonce de représailles contre la population après que l'officier allemand Karl Hotz a été abattu par un résistant à Nancy le 20 octobre 1941. À droite, tract figurant au dos de l'Affiche rouge qui a été placardée lors de la condamnation des 23 membres FTP-MOI du groupe Manouchian fusillés le 21 février 1944 au mont-Valérien.

consistait dans la haine et le refus absolu de l'universel. Cela étant, ne nous étonnons pas de voir Cavallès, sans balancer, ne rien tirer des événements qu'une raison de continuer la lutte. [...]

Cavallès a toujours lu, étudié, et on peut dire pratiqué Spinoza. Il a trouvé en lui, malgré sa dureté, plus de vraie vie spirituelle qu'en Leibniz ou en Malebranche. Et c'est à Spinoza qu'il est revenu après avoir été déçu par Husserl. [...] Et c'est parce que la philosophie de Spinoza représente la tentative la plus radicale de philosophie sans *Cogito* qu'elle était si proche de Cavallès, si présente à lui quand il avait à s'expliquer aussi bien sur l'idée de son combat de résistant que sur l'idée de la construction des mathématiques. En 1943, à Londres, il a dit à Raymond Aron: « Je suis spinoziste, je crois que nous saisissons partout du nécessaire. Nécessaires les enchaînements des mathématiciens, nécessaires mêmes les étapes de la science mathématique, nécessaire aussi cette lutte que nous menons. » Je le redis, croyant l'avoir maintenant justifié: Cavallès, chef de résistants, s'est conduit comme l'exécutant d'une tâche essentielle, de sens profondément philosophique. [...]

Il faut savoir que c'est dans quelques pauvres loisirs arrachés à son activité de combattant clandestin que Cavallès a commencé, dans la captivité de Montpellier et de Saint-Paul d'Eyjeaux, qu'il a continué, et achevé, cette « Introduction à l'œuvre de logique » qui ne verrait jamais le jour, ce texte auquel Charles Ehresmann et moi avons donné son titre *Sur la logique et la théorie de la science*. Ce texte dont j'ai rappelé quelques-uns des commentaires qu'il a suscités, se termine par quelques pages qui ont paru à beaucoup, et d'abord à moi-même, longtemps énigmatiques. Nous pouvons comprendre aujourd'hui que l'énigme valait pour annonce. Cavallès a assigné, vingt ans à l'avance, la tâche que la philosophie est en train de se reconnaître aujourd'hui: substituer au primat de la conscience vécue ou réfléchie le primat du concept, du système ou de la structure. Et il se trouve que ce philosophe qui ne croit pas à l'histoire, au sens existentiel, réfute d'avance, par l'action qu'il mène en se sentant

mené, par sa participation charnelle à l'histoire et par sa mort historique, l'argument existentiel de ceux qui cherchent aujourd'hui à discréditer ce qu'ils appellent le structuralisme en le condamnant à engendrer, entre autres méfaits, la passivité devant l'accompli.

D'ordinaire, pour un philosophe, entreprendre d'écrire une morale, c'est se préparer à mourir dans son lit. Mais Cavallès, au moment même où il faisait tout ce qu'on peut faire quand on veut mourir au combat, composait une logique. Il a donné ainsi sa morale, sans avoir à la rédiger. [...] Cavallès, philosophe combattant, enseigne aux hommes dits d'action que l'action n'est pas une inconsistante et lâche pratique empirique. Cavallès, philosophe mathématicien, nourri de poésie, qui citait Rimbaud dans ses leçons sur l'expérience, qui disait s'être cru dans le monde du *Bateau ivre*, en contemplant pour la première fois le port de Strasbourg, enseigne aux terroristes littéraires qu'avant d'être la sœur du rêve, l'action doit être la fille de la rigueur. [...]

C'est une figure unique. Un philosophe mathématicien bourré d'explosifs, un lucide téméraire, un résolu sans optimisme. Si ce n'est pas là un héros, qu'est-ce qu'un héros? Parler de lui ne va pas sans quelque sentiment de honte, puisque, si on lui survit, c'est qu'on a fait moins que lui. Mais si l'on ne parle pas de lui, qui saura faire la différence entre cet engagement sans retenue, entre cette action sans ménagement d'arrière, et la Résistance de ces intellectuels résistants qui ne parlent tant d'eux-mêmes que parce qu'eux seuls peuvent parler de leur Résistance, tellement elle fut discrète? [...] Jean Cavallès, c'est la logique de la Résistance vécue jusqu'à la mort. Que les philosophes de l'existence et de la personne fassent aussi bien, la prochaine fois, s'ils le peuvent.

→ Georges Canguilhem, *Vie et mort de Jean Cavallès*, pp. 29-31 et 38, éditions Allia, Paris 2004.